



Discours d'Ouverture

Mesdames, Messieurs les membres de l'AFCAS,
Chers collègues et invités,
Chers amis,

L'année dernière au moment de nous séparer après avoir longuement évoqué la crise qui frappait nos économies, nous pouvions nous interroger sur ceux qui seraient encore là l'année suivante.

Non seulement vous êtes là, mais nous avons été rejoints par de nouveaux participants que je suis très heureux d'accueillir aujourd'hui dans notre 16^{ème} rencontre.

Bienvenue donc à tous. Bienvenu aussi à Marcel Mazoyer, notre invité d'honneur. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, Marcel Mazoyer est Professeur à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, successeur de René Dumont comme directeur de la Chaire d'Agriculture comparée et du développement agricole, il a également été président du Comité du Programme de la FAO (1983-1993). Il est l'auteur, avec Laurence Roudart, d'une Histoire des agricultures du monde.

Il est d'ailleurs présenté comme un des disciples de celui que l'on peut considérer comme le premier candidat écologiste à l'élection présidentielle française, l'un des premiers à avoir parlé de développement durable.

Il nous fera l'honneur de remettre sa récompense au lauréat du prix de la communication. Merci Monsieur Mazoyer de nous avoir accordé ces quelques heures. Ceux qui vous connaissent ne s'étonnent pas de retrouver aujourd'hui un certain nombre d'idées que vous défendez depuis longtemps telles qu'un « New Deal, un cordon sanitaire économique ou une hausse des prix des produits agricoles ».

Hausse des prix, nous commencerons d'ailleurs par cela. L'année dernière, nous nous étonnions de voir les prix aussi bas alors que les fondamentaux auraient dû amener les prix à un niveau supérieur.

Olivier Crassard, que beaucoup d'entre vous ont longtemps lu au WABCG, va nous donner son analyse à un moment où les cours tutoient les sommets.

La compétition entre les différentes cultures, des pays leaders affectés par le climat, une demande qui ne cesse de croître. Autant d'éléments qui confortent des cours actuels élevés. L'année dernière, nous disions qu'en ne changeant pas de position, nous finirions par avoir raison, c'est le cas cette année. Mais pour combien de temps ? Là aussi, Olivier Crassard nous apportera son éclairage.

En tous les cas, une certitude, c'est que, en parallèle, les coûts de production vont continuer d'augmenter et nous avons voulu vous présenter quelles initiatives avaient pu être développées pour lutter contre ces hausses de coûts.

En premier lieu, Jean-Baptiste Bernard va nous présenter les travaux qu'il a développés avec le CIRAD sur la modélisation de l'agriculture réunionnaise de la canne à sucre. Suivi de récolte, simulation de croissance, aide à la fertilisation.... Autant d'éléments qui peuvent peser lourd dans le prix de revient de la canne et l'approvisionnement régulier des usines.

C'est un exemple intéressant d'interaction entre la modernité issue de la recherche et la culture de petits planteurs gérée au niveau d'une région.

Autre exemple intéressant, mais cette fois-ci adapté aux grandes exploitations, une nouvelle approche agricole pour une meilleure productivité à un meilleur coût en jouant par exemple sur :

- l'optimisation des intrants,
- la conservation des sols,
- l'adaptation des itinéraires techniques
- et bien d'autres actions.

Georges Walter et Thibault Viremouneix nous feront part de leur expérience et des travaux toujours en cours.

Voilà pour le volet agricole qui nous occupera une bonne partie de la matinée. En ce qui concerne le volet industriel, Laurence Cegel va tout d'abord nous rappeler que la crise financière n'a pas été sans effet sur un certain nombre de Groupes très endettés.

Pour les autres, Laurence Cegel nous présentera de quelle façon les choix des investissements en équipements ont été modifiés en fonction de la crise.

Au terme de cette journée, nous aurons, je crois, tiré quelques leçons. Mais en réalité, y aura-t-il vraiment de grandes nouveautés ? Je ne pense pas.

Par contre, ce qui me semble nouveau, c'est que les technologies nous permettent d'aller plus loin ou plus vite, ou plutôt de corriger les erreurs que nous avons accumulées depuis quelques années.

C'est tout d'abord dans le respect de la terre grâce à des itinéraires techniques adaptés. Inutile de se retrouver à Copenhague pour cela, le terrain est notre bulletin de note quotidien. Il nous signifie rapidement nos dérives et nous encourage dans nos corrections.

C'est également la haute technologie qui permet, en temps réel, de suivre les résultats des actions de terrain. Tout cela peut paraître trop avancé pour la très grande majorité des agriculteurs, mais cette technologie arrivera tôt ou tard parmi eux.

Toutes ces actions ont un double effet : le premier relatif à la préservation de l'environnement, le deuxième par son impact sur le prix de revient agricole.

On retrouve cette dualité dans la partie industrielle. En effet, nous l'avons déjà souligné les années précédentes, les co-produits de la canne sont désormais une source de revenu majeure jusqu'à même être parfois la principale source de revenu. Il est probable que les conclusions de Copenhague ne feront que renforcer cette tendance tant ces co-produits, et notamment la bagasse et l'éthanol, sont une source

d'énergie renouvelable qui devrait être la plate forme minimum commune dans notre domaine.

Nous avons donc le sentiment que la crise a quelque part accéléré les actions de réduction des coûts de production. Des coûts à la baisse... Des cours qui explosent... Où est l'erreur ?

En réalité, les acteurs ont besoin d'un minimum de stabilité du cadre réglementaire. L'extrême volatilité des cours n'est plus simplement le fait de l'offre et de la demande qui avait au moins le principe de la simplicité : en cas d'excédent sur les marchés, le producteur équilibrait ou perdait de l'argent, en cas de déficit, le producteur gagnait de l'argent.

Mais si l'on regarde bien : comment font les opérateurs pour survivre avec un cours mondial à 200\$? Comment faut-il aussi pour ne pas faire fortune à 600\$?

Aujourd'hui, les fonds financiers ou indiciels sont venus changer la donne et ce sont eux qui parfois réalisent les pertes, mais plus souvent les profits sans que les producteurs n'en bénéficient réellement.

C'est vrai que la régulation est un mot qui fait peur, mais ne serait-il pas plus raisonnable d'y revenir ? D'ailleurs, n'est-ce pas le message que nous envoient les européens quand ils nomment à la succession de Maryam Fischer Boel le roumain Dacian Cilioș comme futur commissaire européen à l'Agriculture ? N'est-ce pas aussi un autre message que le Parlement européen nous envoie en nommant l'italien Paolo de Castro Président de la Commission Agricole ?

Dans tous les cas, une des leçons que nous pourrions tirer est que la crise a accéléré un virage pris depuis longtemps dans le milieu de la canne à sucre et que les dérives récentes sur les marchés financiers et des commodités va renforcer.

Que la grand messe de Copenhague débouche sur des mesures spectaculaires ou non, la canne à sucre sera une culture centrale des prochaines décennies. Pas seulement en tant que monnaie d'échange à l'exportation, mais je dirai même plus désormais comme vecteur de

développement dans les bassins de production grâce notamment à la valorisation de la bio masse

Ne versons pas dans de nouveaux excès : l'année dernière, beaucoup pensaient que l'agriculture ne servait plus à nourrir les populations, mais à produire des devises !

Ne pensons donc pas aujourd'hui que l'agriculture ne servira qu'à produire de l'énergie ! La mission première de l'agriculture est bien de nourrir les populations et encore pour longtemps lorsque l'on regarde les déséquilibres qui ne font que se creuser.

Après l'or jaune et l'or noir, l'or blanc serait-il de retour ? Certes. Encore faudrait-il que les rémunérations aux différents stades soient bien partagées, seule garantie d'un approvisionnement durable. N'oublions pas que si les agriculteurs représentent plus de 40% de la population mondiale, ils représentent à peine 25% de la valeur ajoutée.

Mais pour partager, il faut qu'il y ait revenu. Alors, ne boudons pas notre plaisir et continuons de travailler à renforcer nos compétences qui nous permettront de mieux traverser les prochaines crises, car il y en aura.

C'est dans ce sens que nous avons lancé il y a 5 ans maintenant le Prix de la Communication scientifique afin d'encourager le développement d'une vraie compétence agricole et industrielle française dans le domaine de la canne à sucre.

Nous allons donc commencer cette journée par la désignation du lauréat de ce 3^{ème} prix de la communication pour lequel je passe la parole sans plus attendre à M.Marcel Mazoyer.

Le vainqueur ira défendre nos couleurs, j'entends celles de l'AFCAS, lors du prochain congrès de l'ISSCT en mars 2010 au Mexique. C'est une des missions que nous nous sommes fixées et que nous entendons poursuivre grâce à votre soutien fidèle.

Je vous en remercie